

Belle armoire et beau mobilier

Il conviendrait, en premier, de retrouver des photos d'intérieurs combiers qui permettraient de révéler la manière dont on y vivait. Photos les plus anciennes possibles, qui toucheraient même au XIXe siècle. Ces photos sont rares voire inexistantes. La raison essentielle tient du fait qu'il n'y avait pas assez de lumière en ces intérieurs pour prendre des clichés qui se révéleraient ensuite vraiment lisibles.

Les spécialistes seuls étaient alors capable de prendre de telles images d'intérieur. Ils ne furent pas nombreux. Vint le flash qui permis de prendre des photos quasiment partout. Le résultat n'était pas fort concluant. C'était en même temps que l'apparition de la photo couleur, toute production aujourd'hui en partie délavée.

Ainsi donc reconstituer de manière précise nos intérieurs ne sera pas chose aisée, surtout du temps des grandes cheminées. Et pourtant tous ces clichés seraient d'une haute utilité pour pouvoir un jour ou l'autre, dans quelque lieu patrimonial, maison ou musée aménagé, reconstituer vraiment et avec le plus de fidélité possible, ces intérieurs, ces centaines d'intérieurs, voire ces milliers, en lesquels nos Combiens ont passé une partie importante de leur vie, les femmes en priorité, puisqu'à l'époque elles régnaient en maîtresses absolues sur leur ménage.

L'occasion nous fut donnée, récemment, de photographier quelques meubles d'un intérieur bourgeois. Ce catalogue est un premier pas, tout petit, vers une connaissance plus approfondie de ce qu'étaient nos intérieurs. Comme il nous advint plus tard de racheter la pièce essentielle de ce mobilier, une belle armoire, nous nous autorisons aujourd'hui à revisiter les lieux où elle avait longtemps figuré.



L'armoire double, en bois dur, au salon.



Après avoir transité chez un brocanteur, elle aura été rachetée 500.- par le Patrimoine dans les dépôts duquel elle figure. Consacrée à entreposer des habits, les tablards ayant été éliminés, la perte du crochet de fermeture ne permet plus de fermer les portes, d'où l'appui ! Situation rectifiée plus tard.



Une bibliothèque avec des livres connus et sans originalité. Admirez le fauteuil bleu, en accord avec les rideaux permettant de voiler toute la grande baie vitrée donnant sur l'entier de la Vallée. Un coup d'œil superbe.



Seconde bibliothèque dans une chambre à coucher, vidée par notre brocanteur attiré, aussi marchand de livres.



Ce que l'on appelait le « dressoir », meuble de qualité, tarabiscoté au maximum et dont personne ne voudrait plus.
À droite un bahut.



Fontaine à eau, décorative plus qu'utile. Le problème de luminosité pour de bonnes photos se donne aussi en cette demeure.



Petite table et fauteuil, sol de moquette. On se rend compte que l'on ne peut pas vivre mieux qu'ailleurs dans un intérieur bourgeois.



Bergère, table et chaises et les livres prêts pour notre ami marchand de livres. De ces séries que personne ne consulte plus, Silva, Mondo, Aventi et autres.





Petit guéridon. Y figurait autrefois le téléphone.



Un petit coffre sympa...



Une commode que même l'antiquaire ne voudra pas...



Bureau ou secrétaire. Les pieds d'une élégance raffinée.



Grande table du salon vue de dessous, cliché pour le moins original !



Grande table du salon avec chaises. Seul problème pour ce bel article, il est taché sur la surface supérieure. Coût de la restauration supérieur au prix de la table !



Le propriétaire contemple une dernière fois son salon, un environnement en lequel il a vécu, autrefois.

Et c'est tout. Nous n'avons pas visité l'entier de la maison, discrétion oblige. Mais l'on aura tout de même saisi dans sa réalité un intérieur bourgeois du début du XXI^e siècle. Tout cela doit disparaître, tel est le désir d'un propriétaire qui vend sa maison, ou celle de ses proches, et dont le mobilier ne l'intéresse pas. Cruelle situation que néanmoins l'on résout toujours.



Dans une pièce à demi-niveau figurait ce joli chalutier breton. Un chef-d'œuvre plus vrai que nature !

